

ment au ravin. Il n'arrivèrent que deux jours après, chez leur oncle, qui se mourait et venait de recevoir les derniers sacrements, car c'était un fidèle. Ils lui contèrent leur prodigieuse aventure. Le bon oncle conservait encore assez d'intelligence pour comprendre. Il demanda donc un tabellion et quatre témoins, selon l'usage du pays, pour faire son testament.

— Mon cher enfant, dit-il à Lambert, vous êtes prudent et vous conserverez votre avoir. C'est bien pour un aîné. Mais pourtant, donner une part de ses biens aux pauvres, c'est donner à Dieu; et le dixième de nos revenus est le moins que nous lui devons. Je vous laisserai mon domaine, qui est riche en forêts, en étangs, en prairies: je vous le laisse parce qu'avec votre droit d'aînesse vous avez la prévoyance qui conserve. Mais je ne vous le mets qu'à deux conditions: la première, que je laisse à votre conscience, c'est que vous donnerez aux pauvres deux fois au moins la dîme de vos revenus; la seconde, c'est que le manoir de votre père appartiendra à Clovis.

Et vous, Clovis, mon cher enfant, continua-t-il, vous promettez de ne rien grever ni endetté de votre manoir, plus modeste; vous pourrez partager avec les pauvres, que vous avez raison d'aimer, tous vos revenus en bois, en vin, en grains, en fruits, et tous autres. Vous voyez que Dieu bénit la main qui donne.

Les deux frères signèrent avec leur oncle ce testament, qui était en même temps un contrat. Le bon seigneur s'éteignit peu de jours après. Lambert lui fit d'honorables funérailles, où tous les pauvres le trouvèrent généreux. Il commençait à tenir ce qu'il avait promis. Il donna son cheval à Clovis pour son retour, et le fit accompagner d'une escorte jusqu'au sortir du ravin.

Pénétré de reconnaissance, Clovis entra dans son manoir, où la bénédiction de Dieu entra avec lui. Il recueillit en abondance les fruits, les grains et les autres produits d'un bon sol. Il fit élever au milieu de sa vaste cour un toit qui recouvrait une vigne passants y étaient tous les jours admis, en même temps que tous les pauvres de la contrée venaient prendre leur part des récoltes. Il laissa un nom si vénéré, que son manoir s'est toujours appelé depuis la cour Clovis.

CANADA.

ARTHABASKAVILLE, 10 JANV. 1867.

De tous les arts le plus ancien, le plus noble et le plus indépendant, est sans contredit l'art agricole. L'agriculture est aussi ancienne que le monde; et, comme tous les autres arts de première nécessité, qui servent de fondement à la vie humaine, tels que l'art de paître les troupeaux, de se vêtir et de se loger, elle n'a pas été inventée par la sagesse des hommes, mais elle nous a été enseignée par le Créateur lui-même. Le premier cultivateur fut le premier habitant de la terre, le père du genre humain. L'histoire sacrée nous apprend que Dieu le mit dans le Paradis terrestre afin qu'il le cultivât. Ainsi l'agriculture a été le seul travail imposé par Dieu au roi de la création, sans doute, parce que c'était celui qui était le plus en harmonie avec ses forces, ses facultés et ses goûts.

L'agriculture comme on le voit possède de vieux titres de noblesse, inscrits sur le premier feuillet du premier des livres; mais elle n'est pas seulement noble par son origine, elle l'est encore par sa nécessité. Car c'est elle qui nourrit les hommes, les animaux et les plantes; qui alimente l'industrie et le commerce; qui est la base et la racine de toutes les richesses. C'est pourquoi les nations anciennes l'ont toujours eue en si grand honneur, et les sages et les savants de tous les temps n'ont pas dédaigné d'en faire l'objet de leurs études constantes et assidues.

Quand l'homme des champs entre dans les grandes villes, et qu'il aperçoit les merveilles de l'industrie et les chefs-d'œuvre de l'art, il se laisse quelquefois éblouir par le spectacle de tant de magnificence étalé à ses regards, et s'imagine que le sort des habitants de ces lieux fortunés est cent fois meilleur que le sien sous leurs rapports. Que ces idées seraient loin de son esprit, s'il savait apprécier les avantages de sa condi-

tion! En effet, il n'est personne sur la terre plus libre, plus indépendant et plus véritablement heureux que le cultivateur laborieux, intelligent et honnête. Il ne subit ni les embarras de la fortune, ni les rigueurs de la pauvreté, mais il jouit, en paix, d'une heureuse médiocrité qui est le prix de sa vie innocente et de sa vertueuse industrie. Il ne travaille ni à satisfaire les exigences d'une société fière et hautaine, ni les caprices d'un public souvent inconstant et injuste; mais il ne s'occupe qu'à plaire à Dieu et à sa conscience. Il n'est pas forcé, pour gagner son pain de chaque jour, comme le commerçant, l'industriel et l'homme d'étude, de s'enfermer du matin au soir dans des lieux étroits, obscurs, tristes, malséants et malsains, tels que la boutique, l'atelier, l'usine, le magasin et le bureau; mais il travaille en plein air, jouit de la liberté, du soleil, de l'espace, des beautés de la nature et des merveilles de la création. Enfin il n'a pas comme le citadin une constitution débile, une santé faible et chancelante; mais il possède une constitution forte et robuste, une santé florissante, résultant de l'activité de sa vie et de la pureté de ses mœurs.

Puisse l'homme des champs connaître son bonheur, ne pas échanger son droit d'aînesse contre un plat de lentilles, en préférant la ville à son village, et transmettre à ses fils le bel héritage de sa noble profession.

L'hon. L. J. Papineau.

Le Dérivateur du 27 décembre dernier régate ses lecteurs de l'extrait d'une lettre adressée par l'hon. L. J. Papineau à l'Institut Canadien de Montréal à l'occasion du 22ème. anniversaire de sa fondation.

M. le rédacteur a le soin de prévenir les amis que l'honorable vieillard était dans ce temps sous le coup d'une indisposition; ce que personne ne contestera quand il aura lu l'extrait en question qui prouve à l'évidence qu'outre l'indisposition corporelle, il y avait aussi une furieuse indisposition morale chez le noble vieillard.

Je ne relèverai pas toutes les beautés de la lettre de M. Papineau; ce serait une tâche très onéreuse; je me contenterai de noter deux petits points en passant.

1o. M. Papineau parle d'un passé récent (qui n'est pas beaucoup passé) "où ceux qui avaient défendu les intérêts canadiens, l'avaient fait, non sans sacrifices, non sans dangers, non sans souffrances; mais l'avaient fait sans peur et sans convoitises.

Ces paroles auraient brillé comme l'éclair du soleil dans la bouche des Nelson, des De Lorimier des Cardinal, etc. etc. et de tant d'autres qui ont prouvé autrement que par des mots sonores leur dévouement à la patrie.

Mais ces paroles dans la bouche de M. Papineau sont un insulte à la mémoire de nos martyrs politiques. Cet honorable M. a-t-il donc déjà oublié qu'après avoir conduit ses compatriotes à la boucherie sur les champs de bataille aux bords de la rivière Chambly, il prenait honteusement la fuite et abandonnait ses dupes aux balles meurtrières des soldats anglais? Un peureux n'a pas le droit de parler de bravoure.

Et la convoitise, donc; M. Papineau était-il sans convoitise, lorsqu'au retour de l'exil il jalouait jusqu'à la bassesse la place d'Orateur de l'Assemblée Législative que les représentants de la nation avaient donnée à l'hon. M. Morin? n'est-ce pas le dépit qui le classa alors dans les rangs d'une opposition factieuse et aveugle dont il ne s'est pas séparé depuis?

Qui dit Canadien sans peur et sans convoitise, dit tout autre que l'hon. L. J. Papineau.

2o. Après force compliments et félicitations sur les progrès littéraires, scientifiques, etc. l'hon. vieillard ajoute:

"La multiplication, la perfectionnement de toutes ces voies et moyens de fortifier la raison humaine, de la préparer à décider PAR ELLE-MÊME de tout ce qu'il lui importe de connaître et de résoudre, se sont rapidement accrues au milieu de vous dans ces dernières années.

Ainsi le moment approche pour le peuple canadien, où, grâce aux efforts de l'Institut Canadien de Montréal, sa raison lui suffira pour décider de tout. Alors nous pourrons nous passer de la révélation, de l'autorité de l'Eglise, etc. etc. Notre

raison seul suffira pour décider de tout!!!

Le Dérivateur aurait pu se dispenser de nous donner des nouvelles de la maladie de l'hon. L. J. Papineau; Sa lettre est un bulletin sanitaire non équivoque, et très alarmant.

Je vous le demande maintenant, bons habitants de nos campagnes, comprenez-vous à quels hommes vous avez affaire? Voyez ces hypocrites qui se donnent comme vos amis et qui de fait sont vos plus mortels ennemis? Le voilà ce Dérivateur dans toute sa nudité; il a l'audace de vous enseigner sous le nom d'un pauvre vieillard tout usé des doctrines dont le but évident est de vous conduire à trahir votre foi, votre religion, et même le plus vulgaire bon sens. Donnez lui champ libre, et dans peu, après vous avoir enseigné que votre raison suffit pour décider de tout, il vous laissera savoir qu'il n'y a pas de Dieu, que vous n'êtes que des machines qui au moment de la mort tombent dans le néant, attendu qu'après cette vie, il n'y a pas une autre vie.

Ouvrez les yeux bons habitants, voyez l'abîme où l'on veut vous précipiter. Comprenez ce que vous devez penser, de ces blagueurs de profession, qui vous flattent pour mieux vous tromper et vous perdre.

UN VIEUX PATRIOTE.

Mouvement religieux en Angleterre.

Depuis quelques temps il se manifeste dans l'Eglise Anglicane une certaine tendance vers le Catholicisme, qui permet d'espérer qu'avant longtemps, nous verrons cette église complètement réunie à l'Unité Catholique. La secte nombreuse des Pasésistes, ou comme on les appelle aujourd'hui, des Ritualistes, reçoit les dogmes de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et de la rémission des péchés dans le Sacrement de pénitence. Bien plus, dans cette section de l'Eglise Etablie, on adopte peu à peu les cérémonies du Culte Catholique dans le service religieux, on se sert des ornements employés par l'Eglise Catholique dans la célébration de ses Saints Mystères; l'encens, les cierges allumés, les fleurs, etc., etc., sont de mise sur leurs autels, ou plutôt sur leur table de communion. Un grand nombre de laïques influents, plusieurs évêques et beaucoup de ministres inférieurs ont embrassé cette secte, et la défendent avec ardeur contre les attaques de la presse, qui la dénonce au gouvernement et au public, comme prenant une expansion dangereuse pour l'Eglise nationale, et qui demande à grands cris sa suppression. Quoiqu'il en soit, cette réforme dans l'Anglicanisme est féconde en bons résultats. Elle amène nécessairement la discussion sur les principes fondamentaux de la vraie Eglise; on examine à fond ce qu'est, l'Eglise établie, on en trouve les points défectueux, la lumière se fait, et de nombreuses conversions s'en suivent. Aussi, dans l'université d'Oxford où ce mouvement religieux se poursuit en secret, dit-on, cinq élèves abjurèrent l'hérésie et se firent catholiques, au mois d'octobre dernier; et si l'on en croit les nouvelles apportées par les derniers journaux, cinq autres conversions éclatantes, ont eu lieu depuis cette époque. Ce sont cinq ministres anglicans, dont quelques-uns sont ordonnés depuis peu nombre d'années, qui ont embrassé la vraie foi.

Ce mouvement est dirigé par le Dr. Pusey, qui le conduit par degrés, et peut-être involontairement, vers le catholicisme. Voici déjà qu'un bon nombre de ses adhérents abandonnent le long du chemin et poursuivent leur route jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au bercail dont J.-C. est le divin pasteur. Espérons que lui-même ne sera pas toujours comme une borne, qui sans avancer elle-même indique cependant la voie qui conduit à la vraie église.

Dernièrement, l'évêque de Salisbury écrivit une lettre pour prouver que le clergymen anglican, jouit comme le prêtre catholique, du pouvoir de transubstantier au vrai corps et au vrai sang de Jésus-Christ, et du pouvoir de remettre ou de retenir les péchés. La presse cria au Romanisme. Alors le Dr. Pusey écrivit lui aussi une lettre en faveur de la confession auriculaire, laquelle, soit dit en passant, est déjà pratiquée en Angleterre par un certain nombre de Ritualistes. La presse se récria encore, et avec elle tout le parti qui demeure attaché aux anciens rites. Maintenant, l'on veut à tout

prix s'opposer à l'avancement de cette nouvelle réforme qui menace de saper les fondements de l'Eglise nationale. Mais quels moyens doit-on prendre?

Impossible d'obtenir sa suppression par devant les tribunaux civils; car les tribunaux doivent juger d'après la loi, et la loi est si obscure à l'endroit de la doctrine de l'Eglise Etablie, que, d'après un publiciste compétent en cette matière, elle dit toutes sortes de choses, et ne dit rien. On en a eu la preuve dans l'affaire Gorham, et autres. Recourra-t-on à la législature? Mais dans la législature il y a des membres de toutes les dénominations protestantes, il y a des catholiques, il y a même des juifs. Il serait ridicule pour les anglicans de faire juger les dogmes de leur religion par des hommes d'une croyance tout-à-fait différente de la leur. Il ne reste donc qu'un seul moyen: c'est de combattre les nouveaux réformateurs par les armes de l'argumentation; et c'est là justement où la vérité se fera un plus grand jour.

Quand Pie IX rétablit la hiérarchie catholique en Angleterre, le pape poussé par la surprise et la colère, s'écria: A bas le papisme!!! "Dieu dit l'abbé Margotti, se servit de cette agitation pour le bien de son église. Cette agitation mit en effet à l'ordre du jour, la question catholique, elle força les anglicans à étudier malgré eux l'histoire du catholicisme et de l'anglicanisme dans la Grande-Bretagne, et elle multiplia les conversions." Aujourd'hui on reproche aux Ritualistes de se faire Romains; la question sera donc débattue sur le terrain des principes catholiques. C'est pour cela que nous en espérons un résultat avantageux pour notre Sainte Religion.

La providence de Dieu qui trace aux événements la marche qu'ils doivent suivre, agit ici fortement, comme elle le fait toujours dans de semblables circonstances. Lorsque Luther naquit, St. François-Xavier était aussi envoyé sur la terre, pour aller conquérir à Dieu autant d'âmes que le moine apostat devait lui en arracher. Aujourd'hui l'Angleterre est en proie à une révolution religieuse, et voilà qu'un milieu d'elle-même s'élève une génération probablement destinée à prendre dans l'église catholique la place de ceux qui s'en sépareront. Rien d'étonnant en cela. On a toujours vu dans l'église de Jésus-Christ, que lorsqu'une fleur de sa couronne se fane, une autre s'épanouit aussitôt aussi belle, et aussi brillante que la première. Sous cette action de la providence, qui sait si, avant longtemps, l'Angleterre ne reviendra pas la terre des Saints? (Communiqué.)

LA COLONISATION.

Nous publions ci-dessous un extrait d'une excellente lecture sur la colonisation par le Rév. M. Provost. Cet écrit, remarquable sous tous les rapports, est dicté par les sentiments du patriotisme le plus pur et le plus ardent, et nous regrettons infiniment que le manque d'espace ne nous permette pas de le publier en entier:

Un fait général sur lequel il n'existe plus de doute c'est que la colonisation est le salut de notre peuple. Et d'abord sous le rapport matériel, demandez aux grandes paroisses échelonnées au pied des montagnes ce que vaut pour leur commerce la population des townships qui les avoisinent. Demandez à la ville de Joliette ce que valent pour son commerce et ses hommes de profession les townships de Rawdon, Chertsey, Killara, Cathcart et la paroisse de St. Jean de Matha, également situés dans les montagnes. Les statistiques d'exportation sont surprenantes et l'échange des produits se fait partout sur une grande échelle. Le mouvement se sent par la continuité des besoins, et peu à peu les townships augmentent, et ces centres progressent.

Sous un autre rapport, par cette œuvre d'immense patriotisme de la colonisation canadienne, la croix brillera sur le sommet des montagnes comme dans le creux des vallons, au flanc des collines comme aux bords des lacs, et partout où respindra le clocher du village, nous verrons des canadiens à genoux chanter les hymnes de la religion et de la patrie. La langue, les lois, les mœurs et les usages c'est-à-dire la nationalité se conserveront. Me permettez-vous d'ajouter qu'il me semble important, je dirai même nécessaire, que le prêtre ouvre le sentier de la solitude de concert avec le colon. Le désintéressement de l'un fait l'encouragement de l'autre, et tous les deux peuvent leur énergie dans un même sentiment d'avenir et de conservation. Qu'on fournisse donc à celui qui s'y dévoue les moyens de coloniser; n'en doutez pas, son œuvre sera sûre et fructueuse. Et s'il n'était ici permis de faire un appel, oh que je le ferais avec instance aux généreux amis de l'œuvre, à ceux qui peuvent la favoriser de leur plume ou de leur bourse, afin de réaliser le plan de quelques grands établissements dans les vastes champs qui nous attendent encore.

Car nous cherchions en vain les moyens, la possibilité même de nous conserver, si nous ne nous emparons pas du territoire qui est à notre disposition dans les cantons du Nord et du Sud.

Une fatale obstination semble avoir saisi malheureusement trop de sujet dans la jeune classe de la société. Bercés d'un fol espoir d'avoir imaginé une existence aisée dans des conditions imaginaires, ils ont pris la route de l'étranger, insultant quelquefois leur patrie jusqu'à la traiter d'ingrate. Aujourd'hui encore, nous sommes souvent témoins du renouvellement de ces choses attristantes, et cependant la faute en est elle inhérente au sol? Est-il infécond ou stérile? A-t-il jamais refusé ses richesses aux bras industrieux qui l'ont cultivé avec soin? L'expérience s'est chargée de répondre précisément à ces questions et de nous faire voir que la seule et principale faute se trouve dans un manque de patriotisme et d'énergie. Ceux en effet qui abandonnent leur terre natale pour aller ailleurs servir de mercenaires devraient s'apercevoir que les vides qu'ils font, sont bientôt remplis par l'émigration européenne qui vient sur la surface du pays, disséminant partout ses sujets dans les meilleures places. Ils ne le trouvent pas si ingrate, eux, cette terre qui leur offre toutes ses richesses.

Serrés de toutes parts par des étrangers, nous sommes menacés d'un blocus qui sera notre perte si nous ne nous répons pas au delà du cercle dont on semble vouloir nous entourer. Il nous reste en possession assurée pour le moment tout le territoire du Nord, et il faut s'efforcer d'y diriger sans délai l'excédant de la population qui se déplace annuellement; soyons certains que l'industrie et l'activité en tireront toutes les ressources nécessaires au bien être de ceux qui s'y établiront.

Ce qui encourageait nos ancêtres dans leurs travaux héroïques au milieu des difficultés qu'ils avaient à surmonter, c'est la conscience qu'ils créent un avenir, et la mémoire que leur postérité se souviendrait d'eux dans tous les cas. Notre avenir est ouvert, mais pourquoi ne pas dire aujourd'hui surtout qu'il n'est pas encore assuré ni déterminé d'une manière bien tranchée, et ceci pourtant ne tient qu'à nous mêmes. Le colon qui pénètre aujourd'hui dans l'intérieur de la forêt, la hache à la main pour commencer des défrichements, doit savoir que son œuvre sera fructueuse à la patrie comme à lui même, et qu'il porte dans sa main, avec le poids de sa cognée, peut-être aussi les destinées de son pays. De même le temps viendra où l'on parlera de ceux qui désertent annuellement la terre natale, ou qui ont peur de coloniser comme des traitres ou des lâches qui auront refusé leur contingent de sueurs et de travail en faveur de leurs compatriotes. Oh! si le peuple voulait mesurer sa bonne volonté sur son intérêt et que la jeunesse voulait prendre une décision finale en rapport avec le besoin où elle est de coloniser pour se maintenir forte et unie, nous verrions peu à peu le sol passer en des mains canadiennes et dans cette action unanime de chacun de ses membres, ne trouverait-on pas infailliblement le salut de la nation?

Un fait que l'expérience démontre encore c'est que le peu de colons qui se hasardent dans les solitudes ne le font généralement que trop tard, attendant qu'il soient devenus radicalement pauvres, dénués de tout moyen. Or il est aisé de comprendre que ce fait préjudicie de beaucoup à l'œuvre importante de la colonisation, en ce que plusieurs, par exemple, renonceraient dans cette cherté, à toute existence. Mais où en est la raison? Quelle existence peut-on se créer en arrivant dans la forêt avec toute sa fortune dans un sac de provisions? Tant qu'il reste en mains quelques piastres, l'on s'obstine à rester sur des morceaux de terre insuffisants, et ce n'est qu'après avoir dépensé le dernier chelin que l'on se détermine enfin à prendre la route des townships. Qu'elle espérance d'un succès rapide, peut-on raisonnablement entretenir dans de semblables conditions? Il est vrai qu'un certain nombre d'habitants montés aux townships dans de telles circonstances quelques fois réussissent, mais c'est après vingt ans d'un travail hors de louange et des épreuves de tout genre, subies avec énergie, constance et fermeté.

Il faut donc tâcher de prévaloir sur la détermination de ceux qui se trouvent ou qui se verront bientôt dans la nécessité de coloniser, afin qu'ils le fassent à temps et dans des conditions avantageuses pour eux-mêmes, pour leurs familles comme aussi pour leur patrie. Nous leur recommandons par là ce dont ils n'ont peut-être qu'une imparfaite idée, les privations, les dangers et les dangers de l'émigration. Car, le pain de l'exil est toujours amer, la terre étrangère est toujours stérile même au milieu de sa fertilité et quand il faut que le cœur dise adieu à sa patrie, c'est-à-dire à ses parents, à ses proches, à ses amis, à tout ce qui lui est cher, c'est toujours avec une émotion d'inexprimable tristesse: c'est un moment pénible dans la vie.

Combien de malheureux néanmoins, livrés au fol espoir de trouver fortune ailleurs s'en vont végéter et mourir sur un sol étranger, abandonnant ainsi leurs foyers avec tout ce qu'ils y chérissent? Et cependant notre beau pays n'est-il pas digne de posséder, n'est-il pas capable de nourrir tous ceux qui naissent sur son sol?

Les Etats-Unis.

Les embarras financiers des Etats-Unis augmentent de jour en jour, et l'on croit à une crise monétaire prochaine, dans ce pays. Voici comment s'exprime à ce sujet Le Souci de New-York.

Depuis plusieurs mois, il se manifeste des indices qui font prévoir une crise monétaire en ce pays. Des hommes habiles ont reconnu ces indices, mais la grande masse du peuple n'y a prêtée aucune attention. En ce qui concerne le congrès, on serait en droit de supposer, d'après sa législation, qu'il n'y a qu'un simple honbillonnement sur la surface des eaux financières, et qu'une pareille crise ne doit jamais arriver.

Le danger est imminent, cependant, et le congrès et le peuple devraient s'efforcer de le conjurer. Aucun peuple n'a jamais supporté, et ne peut supporter longtemps des taxes aussi lourdes que celles qui sont en ce moment sur le peuple des Etats-Unis. Le montant estimé du revenu que le gouvernement se propose de prélever l'année prochaine est de \$565,000,000, ce qui représente en moyenne \$16 par chaque homme, femme, et enfant, blanc ou noir, dans les Etats-Unis. On doit se rappeler que cette somme ne représente que le revenu nécessaire pour l'usage du gouvernement général.

Pour reconstruire le fardeau actuel de la taxe, les taxes des divers Etats, comtés et autres taxes, doivent être ajoutées à la somme mentionnée plus haut. Avant la guerre, les dépenses du gouvernement général étaient au-dessous de \$100,000,000. Nous avons maintenant à pourvoir à l'augmentation avec des ressources beaucoup moindres. Sous de telles circon-

stances, il est assez évident que nous devons tomber à moins d'obtenir un soulagement, et les signes des temps nous avertissent que le danger est à nos portes.

Le Rév. M. Harper, curé de St. Grégoire.

Le Jour de l'An dernier, le Rév. M. Harper, curé de St. Grégoire a fait connaître à ses paroissiens que c'est son intention d'abandonner l'exercice du Saint Ministère à la fin de la présente année. Inutile de dire que son auditoire a été profondément ému en apprenant de la bouche même de son vénérable pasteur une nouvelle à laquelle il s'attendait si peu. "C'est pour la trente-sixième fois leur a-t-il dit, que je monte dans cette chaire, à pareille époque, pour vous adresser les souhaits de la nouvelle année. "Depuis qu'il a plu à la divine Providence de m'établir votre pasteur, 4968 personnes ont reçu de ma main l'eau régénératrice du Baptême; — et 812 unions matrimoniales ont été célébrées par moi; — et par moi aussi les bénédictions de l'Eglise. "Le nombre de personnes que j'ai inhumées dans l'Eglise et le cimetière de cette paroisse égale le nombre d'âmes dont elle était peuplée quand j'ai pris possession de cette cure.

L'âge et les infirmités qui en sont les conséquences m'avertissent que je dois penser au repos, et me préparer à entrer bientôt dans une autre vie. Mais avant de me démettre de ma charge de curé, je veux me donner la satisfaction d'aller rendre à chacun de vous une dernière visite dans sa propre maison; je veux faire à chacun de vous individuellement mes adieux de pasteur; et dans ce but je m'imposerai les fatigues d'une visite domiciliaire dans toute l'étendue de la paroisse; et cette fatigue disparaîtra à mes yeux devant la satisfaction surabondante qu'elle me procurera. "M. le curé a ensuite vivement intéressé ses paroissiens pendant une heure, et les a laissés eux-mêmes pénétrés de la profonde émotion dont il était visiblement affecté.

Le Rév. M. Harper est né à Québec au commencement de ce siècle. Après avoir fait son cours d'études au séminaire de Québec, il fut envoyé par Mgr. Plessis dans les Missions de la Rivière Rouge, lors du second voyage de Mgr. Provancher. Après avoir enduré pendant neuf années toutes les privations et les misères qui sont le partage des missionnaires de ces lieux, il fut appelé en 1830 par Mgr. Panet à desservir la cure de St. Grégoire qu'il a toujours occupée depuis ce temps. Ces trente-six années ont été une suite non interrompue de travaux et de sacrifices de tous genres pour le bien être spirituel et temporel de sa paroisse. Le beau couvent qui s'élève à côté de l'Eglise de la paroisse est un monument impérissable de son ardeur pour la cause de l'Education. Les quinze prêtres sortis de St. Grégoire, dont plusieurs lui sont redevables de leur éducation, ont puisé dans ses remarquables qualités qui comptent parmi ses protégés, environnent son nom d'une auréole qui brillera toujours d'un vif éclat.

Aussi la paroisse de St. Grégoire a compris toute l'étendue de la perte qu'elle va faire; et si quelque chose peut la consoler, c'est l'espérance que son digne curé en laissant le fauteuil pastoral, continuera de demeurer au milieu de ses paroissiens, pour qui les années de sa vieillesse seront infiniment précieuses à plus d'un point de vue. Quand le ciel aura couronné ses mérites dans une vie meilleure, on pourra dire son éloge dans ce mot de l'Evangile.

TRANSIT BENE FACIENDO.

VÉRITÉ

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par voie télégraphique.)

Londres, 5 janvier au soir.—Les ministres ne présenteront aucune mesure de réforme pendant la prochaine session, et plutôt que de le faire, ils dissoudront le Parlement et en appelleront au peuple. Les ministres ne résigneront pas.

Berlin, 6 janvier.—Le duc d'Angoulemebourg a fait sa soumission au roi de Prusse et a relevé le peuple du Holstein de son serment d'allégeance.

Paris, 6 janvier.—La Patrie nie que la France ait demandé à l'Angleterre de réunir une conférence pour régler la question d'Orient, et ce journal prétend que la France a conclu, avec la Turquie, un arrangement réclamé impérieusement dans l'intérêt de la paix de l'Europe.

Florence, 6 janvier.—Des avis de Rome mandent que la mission du signor Tonnello progresse favorablement.

Londres, 4 janvier.—Il est tombé une très grande quantité de neige. Les pauvres de la ville souffrent beaucoup. Il y a eu plusieurs accidents et les viens. Londres présente l'apparence d'une ville des régions arctiques.

Bruxelles, 4 janvier.—L'Etoile belge, dit que les efforts du gouvernement français pour former une quadruple alliance avec l'Angleterre, la Prusse et l'Autriche ont échoué complètement. Ce journal dit que l'Angleterre est favorable à une alliance avec la Prusse, pourvu que cette dernière garantisse l'indépendance de la Belgique.

Charles Baillargé, écouer, surintendant des travaux de la Corporation de Québec, vient de nous adresser un ouvrage sur la géométrie qu'il vient de publier, à l'usage des arpenteurs, architectes, ingénieurs, professeurs, élèves etc. Cet ouvrage contient un très grand nombre de problèmes qui accusent, chez son auteur, une grande habileté et une grande patience. Nos remerciements à qui de droit.

Trois correspondances forcément remises au prochain numéro, faute d'espace.

Notre bienvenue.

L'Union des Cantons de l'Est, qui nous est arrivé ces jours derniers, nous paraît remplie d'une forte volonté d'opérer le bien et surtout de détourner nos compatriotes de la voie qui conduit à la République voisine. Puisse-t-elle réussir dans sa noble et patriotique entreprise. Nous lui souhaitons succès et beaucoup d'abonnés bien payant.—La gazette des Campagnes

IMPRIMERIE

DE

L'UNION DES CANTONS DE L'EST.

On exécute a cette Imprimerie des impressions de toutes sortes, Tel que :

BLANCS,
Tetes de Comptes,
CIRCULAIRES,
LETTRES FUNERAIRES,
Cartes d'Affaires,
CARTES DE VISITES,
PROGRAMMES,
PLACARDS GRANDS ET PETITS, Etc. Etc.,

Arthabaskaville, 14 decembre, 1866.

Printing Office

OF

"L'Union des Cantons de l'Est."

In this Establishment we will execute every sort of Jobs :

Notary Blanks,
CIRCULARS,

Funeral Letters & Bill-Head,

BUSINESS & VISITING CARDS,

PROGRAMMES & PLACARDS OF ALL DESCRIPTIONS, ETC.

Arthabaskaville, 14th december.

GRAND SACRIFICE

CHEZ

F. X. GARNEAU & Cie.

(En face de Dame veuve LABADIE,)

COTE DU PASSAGE, LEVIS.

Marchandises nouvelles d'automne et d'hiver seront offertes par les soussignés à des prix beaucoup plus bas que les ordinaires ; à cause de l'extrême rareté de l'argent, et vu aussi que leur *Stock* étant augmenté considérablement ils sont déterminés à faire de grandes réductions pour argent comptant.

Ainsi tout acheteur trouvera un bien grand avantage à venir visiter leur établissement avant d'acheter ailleurs.

Voici la liste abrégée des Marchandises :

Un grand choix d'Etouffes pour Robes, Chapeaux à la dernière Mode, Rubans de toutes espèces, Gants Blancs et de Couleurs, Colletteries en Laine et Nuages, Bas en Laine toute Rouge et Barée, Draps de Castor Double-Foulés, Draps de Pilot et Withney Noir et de Couleur, Draps Melton, Etouffes Ecossaises, Imitation de Mouton Gris et Noir, Flanelles de Gout pour Chemises, Flanelles Blanches, Rouges et de Couleurs Variées, Merinos Français.

Un grand assortiment de Withney de différentes Couleurs.

— AUSSI : —

Une immense quantité de Cotonnage qui sera vendue excessivement à bas Prix. Chaussures de toutes sortes. Claques en Caoutchouc de toutes grandeurs. De plus un grand assortiment de Parfumeries Française et d'Huiles pour cheveux.

Arthabaskaville, 14 déc. 1866.

PHARMACIE DE QUÉBEC.

No. 18, RUE LA FABRIQUE HAUTE-VILLE,
 (À L'ENSEIGNE DU SERPENT.)

Z. Fortier & Cie.,

PHARMACIENS CHIMISTES.

ON trouvera à ce Nouvel Etablissement, fondé par des Médecins, toutes espèces de drogues pures, de Médecines Brevetées et de Parfumerie venant directement des meilleures maisons de Londres et de Paris, ainsi qu'une foule d'objets de Toilette, tels que Savons, peignes brosses de différentes qualités, etc., etc., etc.

Prescriptions remplies à toute heure de la nuit et du Dimanche.

Les ordres de la Campagne exécutés avec ordre et Ponctualité.

Arthabaskaville, 14 déc., 1866. 6-m

AVIS.

Le soussigné offre en vente un assortiment complet de marchandises sèches de toutes sortes et pour toutes les saisons, savoir entre autres articles : des FERROXYMÈRES, des FERBLANTERIES, de la VAISSELLE, du CUIR, des CHAUSSURES etc. ; et, aussi des GROSSERIES de la meilleure qualité, consistant en FLEUR, LARD, BEURRE, HUILE de toutes sortes, SEL, RIZ, THÉ, CAFÉ, SUCRE, du pays, CASSONADE de toutes sortes, SUCRE BLANC, MELASSE, RAISIN, HARENG fumé, de LABRADOR, et de la Baie St. GEORGES, MORUE, SAUMON, TRUITE, etc. etc.

De plus pour la plus grande commodité des acheteurs le soussigné prendra du Salt, de l'avoine, des pois, de la graine de mil, des billets d'épingle et de pain, en échange pour ses marchandises et argent.

À L'ANCIENNE PLACE ARTHABASKAVILLE
JAMES GOODHUE.
 Arthabaskaville le 14 décembre, 1866.

Ligne de Stage.

PROSPER HOULE,

Conducteur de la maille de SOMERSET à HALIFAX, laissant SOMERSET à 8 heures A. M. étant à HALIFAX à MIDI, et de retour à SOMERSET, à 4 heures P. M. pour l'arrivée des Chars.
 Les jours de départ, seront, LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine.
 Arthabaskaville, 14 déc., 1866. 3-m

ATELIER PHOTOGRAPHIQUE.

MAISON LIVERNOIS et CIE.,

No. 17 RUE ST. JEAN, QUÉBEC.

On trouvera à cet établissement la collection la plus complète de photographies, comprenant :

Les plus grandes célébrités du monde,

UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE PERSONNAGES ET SUJETS HISTORIQUES DU PAYS.

PRESQUE TOUS LES MEMBRES DU CLERGÉ DU BAS-CANADA.

Et un grand nombre des plus ÉMINENTS PRELATS DE L'ÉPISCOPAT ÉTRANGER,

Et de plus TOUTES LES VILLAS HISTORIQUES DES ENVIRONS DE QUÉBEC.

Cette maison désire attirer spécialement l'attention sur ces

Photographies Colorées à l'Huile et à l'Eau,

dont le public a jusqu'à présent daigné assurer l'encouragement ; on fait ces portraits depuis la miniature jusqu'à la grandeur naturelle.

Photographies sur Papier, verre, Soie, Porcelaine, Portraits, Cartes de Visite, exécutés dans les derniers perfectionnements d'Europe, Vue de maisons, Paysages, Groupes de famille, Portraits pris à résidence ; la plus grande attention sera apportée dans l'exécution de ces ouvrages à l'entière satisfaction du public.

La première série de la

GALLERIE DES CONTEMPORAINS est maintenant en vente à l'atelier ainsi que chez les principaux libraires.

On peut se procurer des catalogues à l'établissement.

Arthabaskaville, 14 déc. 1866.

Pharmacie de famille.

Côté des rues St. Jean et d'Autenil, près de la porte St. Jean, Québec.

JOHN W. McLEOD

Apothicaire, Chimiste et Droguiste.

Importateur de médecine brevetés anglaises, d'instruments de chirurgie, de médailles patentes, de parfums, savons de fantaisie, peignes, brosses, etc., etc.

Les prescriptions données seront accomplies avec rapidité et sans délai et à toutes heures. Il a constamment en main un assortiment varié et complet de graines fraîches de champs et de jardins qu'il importe tous les printemps des meilleures maisons anglaises, françaises et américaines.

Son assortiment consistera en tous les articles qui constituent un magasin de drogues de première classe.

Un assistant compétent aura la charge du dispensaire qui sera aussi sur sa propre surveillance.

Arthabaskaville, 14 déc., 1866. 6-m

JOHN W. McLEOD,
 Chimiste et Droguiste
 Porte Saint-Jean, Québec.

Arthabaskaville, 14 déc., 1866.

J. PERREault,

FORGERON.

Arthabaskaville, 14 decembre, 1866.

CONDITIONS.

DE

L'Union des Cantons de l'Est.

L'Union des Cantons de l'Est paraît tous les JEUDIS

soir, à Arthabaskaville.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

(Nécessairement d'avances.)

Pour une année.....\$1.00

On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Etats-Unis d'Amérique une année \$1.00 en Or ou en billets de Banque du Canada.

TARIF DES ANNONCES :

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Six lignes et aux dessous.....\$00.50

Pour chaque insertions subséquentes 00.12½

Pour les annonces d'une plus grand étendue, elles seront insérées à raison de 8 cts., par ligne pour la première insertion et de 3 cts., pour les insertions subséquentes.

Réclames 20 centins la ligne

Tout ce qui a rapport à la rédaction devra être adressé (franco) à OXÉSIMÉ CARON, ECR.

Toutes lettres d'argent demandes d'abonnements et réclamations doivent être adressées (franco) à L. G. HOULE, ECR., l'un des rédacteurs propriétaires.

Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis un mois avant l'expiration de son année.

Toute correspondance etc., doit être munie d'une signature responsable.

Toute lettre dont le port ne sera pas payé restera à la poste d'Arthabaskaville.

Publié dans le village d'Arthabaskaville,

PRÈS DU PALAIS DE JUSTICE,

par

Antoine Gagnon,

Du dit village d'Arthabaskaville.

IMPRIMÉ

PAR

Flavien Belleau,

Du même lieu.